



GOVERNANCE CLIMATIQUE, UNE DYNAMIQUE APPRENANTE MONDIALE

“ CHACUN ETAIT A SA PLACE ET DANS LE MOUVEMENT ”

Par Irène Dupoux-Couturier

En collaboration avec Jacques Chaize

La communauté internationale se cherche, les défis planétaires semblent insolubles et pourtant un peu partout on a le sentiment que tout n'est pas perdu, que des « délibérations mondiales les plus inclusives possible, conduites en local partout et en tout lieu et mises en réseau à l'échelle planétaire » ne sont pas seulement un rêve : « quelque chose comme cela a eu lieu pour la COP21 ». « Au-delà des Etats, les peuples ont débattu, proposé, se sont mobilisés pour commencer à construire l'esquisse d'une conscience planétaire en mouvement ».¹

Comment s'est élaboré ce processus étonnant qui a permis la réussite d'une conférence mondiale à un moment donné et qui, par l'implication de tous les acteurs concernés, porte les espoirs de la planète, et ce malgré les vicissitudes que connaissent toutes activités humaines d'envergure ?

C'est la question que ce sont posés les observateurs de cette conférence et même les acteurs. Pour avancer dans cette démarche, le Ministère du Développement Durable (l'IFORE) et la Société pour l'Organisation apprenante (SoL, issue du MIT) ont réuni certains des acteurs clés qui, à partir d'approches très diverses, ont décrit ce qui a été fait, les processus mis en œuvre, ainsi que les difficultés, les échecs, les succès²

Une table ronde a lancé des « conversations » au sens latin du terme « convertere » se tourner vers. L'esprit de dialogue a été le fondement de l'ensemble du processus, car il s'agit bien d'une longue démarche qui s'est déroulée dans le temps, « donner la priorité au temps, c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces »³. Pendant plus de deux ans, l'ensemble du réseau diplomatique français a œuvré pour être à l'écoute des différentes parties prenantes à travers le monde.

¹ Pierre Giorgini, Président-recteur de l'Université Catholique de Lille – discours au Collegium International de l'ONU à Genève, 16 Mars 2016

² 6 Avril 2016- « Gouvernance climatique et démarche apprenante », forum organisé par l'IFORE et SoL à la Halle Pajol, Paris.

³ Pape François, Evangelii Gaudium

Les acteurs clés interrogés étaient Pierre-Henri Guignard, secrétaire général de la COP21, Paul Watkinson, chef des négociations françaises, Célia Gauthier du réseau mondial d'ONG Climate Action Network (Action Climat en France), Anne-Sophie Novel, fondatrice de Place2be auxquels s'ajoutaient d'autres personnes qui avaient à des titres divers fait partie de la COP21, cadres administratifs, représentants d'entreprises, jeunes...Leurs approches respectives étaient naturellement différentes, mais les conclusions très proches.

Pierre-Henri Guignard a mis l'accent sur quatre points clés,

- la forme qui devait refléter le fond : l'accueil et l'organisation aussi fluides et ouverts que le thème écologique de protection de la planète le demandait, pas de distorsion entre le dire et faire. (bilan carbone, repas, transports en commun...)
- l'écoute, les contacts visuels, la concertation avec les entreprises et les collectivités territoriales, le dialogue entre le local et le global
- l'implication de la société civile comprenant 45000 accrédités, un mouvement sans précédent allant jusqu'à un multilatéralisme participatif
- l'implication totale des acteurs et la Responsabilité sociale des entreprises (RSE)

Paul Watkinson souligne plusieurs dialectiques en jeu :

- L'inclusion, la transparence, l'écoute des pays, des collectifs, des associations, quelle en est la signification sur un plan managérial ? La transparence est un processus top-down, l'écoute un processus bottom-up, comment garder le leadership en le fondant sur l'écoute ?
- Les actions « nationales » (comprenant aujourd'hui 189 pays contributeur) allant vers un système « universel »
- Comment faire vivre la COP 21 par des politiques publiques et des investissements. L'agenda d'action, les initiatives et la mise en œuvre sont les défis d'aujourd'hui.

Célia Gauthier, représentante des ONG, insiste sur ce que l'on a appris du passé, l'échec de Copenhague, le rôle de la gouvernance française et le changement de modèle mental complet dans les associations c'est-à-dire prendre en compte le monde « réel » qui change et les nouvelles technologies. La COP est une étape vers une négociation inter-étatique incluant la mobilisation citoyenne. « nous nous parlions, les entreprises et les chercheurs se mobilisaient... ». Il y avait un, des espaces pour le faire, le site du Bourget et Paris. Anne-Sophie Novel, la fondatrice de Place To Be, décrit l'importance des lieux qui attirent les rencontres, le rôle des accompagnements, la place de la solidarité.

Tous nos interlocuteurs en partant d'observations diverses se rejoignaient sur l'importance du processus mis en œuvre, sur le rôle de l'écoute, de l'inclusion (cf. les méthodes Indaba zoulous), de la responsabilisation, du local/global.

Mais tout ceci ne se fait pas sans que les institutions ou les prestataires habitués aux anciennes formules ne freinent, mus par la peur de perdre leurs territoires traditionnels.

Que conclure, est-ce une démarche que l'on pourrait qualifier d'apprenante, celle où l'on apprend en marchant, une démarche alliant le local au global pour le monde de demain, une dynamique du mouvement pour transformer en profondeur les organisations, les entreprises, les institutions et permettre au système de vivre ?

C'est l'analyse que fait Jacques Chaize, le président de SoL, en clôture de la présentation, « le succès de la démarche apprenante des organisateurs et participants de la COP21 repose sur la mise en œuvre d'une dynamique souvent ignorée, mais incontournable : il n'y a pas d'engagement sans inclusion ».

L'inclusion a été le premier acte des organisateurs de la COP21 : Pierre Henri Guignard et son équipe ont démarré leur démarche deux ans avant, incluant toutes les parties prenantes, y compris les ONG les plus en opposition.

L'inclusion, pour être effective, doit s'accompagner d'un respect profond des acteurs : l'écoute et le dialogue, ainsi que l'a signalé Paul Watkinson, ont porté sur la prise en compte des positions et des démarches exprimées par chacun des pays, qui, petits ou grands, font l'objet du même respect.

L'inclusion et le respect déclenchent la confiance, dernier préalable à l'engagement. La confiance s'est manifestée dans l'équilibre à trouver entre les objectifs « top-down » de limitation du réchauffement et les volontés « bottom-up » de chacun des 189 pays.

Quant à l'engagement, l'illustration en a été donnée une première fois par la présence, dès le début de la COP21, des chefs d'état eux-mêmes.

Cet engagement a permis d'entamer une deuxième boucle apprenante, en renouvelant l'inclusion de tous, y compris de la société civile, invitée sur les lieux même de la conférence. Le respect des acteurs s'est, entre autres,

manifesté par le souci de cohérence entre le fond et la forme : des salles de travail lumineuses et confortables. La confiance s'est ensuite construite sur la transparence du suivi des engagements à venir.

L'engagement final de tous les acteurs, les 189 pays mais aussi les entreprises et les ONG ouvre une troisième boucle d'apprentissage : comment œuvrer ensemble, respecter les engagements de Paris, inclure davantage la société civile ?

